DOSSIER DE PRESSE

SENSIBLES QUARTIERS
ARTCENA
11 février 2022
[https://www.artcena.fr/actualites-de-la-creation/magazine/critiques/sensibles-quartiers-de-la-compagnie-jeanne-simone]

# « Sensibles quartiers » de la compagnie Jeanne Simone

par Léa Forand
Arts de la rue
CRITIQUE

C'est sous un soleil brûlant que se jouait *Sensibles quartiers*, de la compagnie Jeanne Simone, mis en scène et chorégraphié par Laure Terrier. Durant deux jours, quatre interprètes et danseurs ont arpentés la ville dans le cadre du Festival rennais Les Tombées de la Nuit.

Le cadre est plutôt flou dans un premier temps. Un terrain vague entre deux maisons qui semblent survivre au milieu des immeubles ; une rue à la sortie du centre-ville… Un espace que peu des spectateurs semblaient connaître, car tous lèvent les yeux et regardent autour d'eux, curieux de ce spectacle dont ils ne savent encore rien. L'objectif de la compagnie Jeanne Simone avec sa création *Sensibles quartiers* est de **nous faire prendre conscience de ce qui nous entoure,** cela semble déjà réussi.

Ce spectacle sonore et dansé se déroule aux grès des rues et **nous emmène à la redécouverte de la ville.** Ici, le décor n'est autre que les façades des immeubles et les accessoires sont les plantes qui colorent le béton. Tout est présent avant l'arrivée des artistes, et rien n'aura bougé après, hormis le regard que porteront les spectateurs sur leur ville. Puisque les danseurs et danseuses s'emparent de cette architecture quotidienne qui habillent nos quartiers et lui donnent une nouvelle ampleur. L'arbre raconte son histoire, la conversation de deux personnes devient le sujet d'une improvisation théâtrale, et nous, public et habitants, devenons observateurs et acteurs de cette ville.

## La ville décor

Cette création a finalement pour but d'**encourager la réflexion autour de la cité comme espace social.** Habitez-vous en appartement ou en maison ? Possédez-vous un jardin, un jardinet ? Tout le monde sait quoi répondre, mais personne ne sait pourquoi. Ces questions réinterrogent nos espaces privés dans l'espace public et nous mènent à réfléchir à ces choix, conscients ou non, relatifs à nos modes de vie. Il s'agit alors de **se réapproprier l'espace public,** et d'y vivre un évènement qui nous marque tous d'une manière individuelle, à travers des réflexions personnelles. La ville est à la fois le décor et le sujet de cette œuvre. Aborder l'intime dans l'espace public, le pari parait corsé, mais la compagnie Jeanne Simone, ses quatre danseurs et danseuses et son preneur de son et régisseur, réussissent à nous faire partager **une expérience individuelle et collective en même temps.** Ils et elles réussissent à donner de l'intérêt à cet immeuble gris dont l'architecture extravagante parait dépassée. **Ils nous font (nous) regarder, et (nous) écouter.**

## Un spectacle pluridisciplinaire

Pour voir et écouter toutes ces choses auxquelles nous ne prêtons pas attention, les artistes s'immiscent dans ces décors et les épousent parfaitement… Que ce soit formel, à travers la retranscription corporelle d'une architecture cassante, ou par l'imaginaire, l'évocation de paysage lointain, mais finalement pas tant, puisque la mer est à deux pas et que le soleil chauffe d'autant plus lorsqu'il est évoqué. Mais cela peut être aussi contextuel. Une excursion rapide dans la rue du Papier Timbré, bar marginal et révolutionnaire, permet de voyager dans le temps et de penser à **une jeunesse anarchique et pleine d'espoir,** sur le son rythmé des Berruriers Noirs. Texte et danse cohabitent et donnent naissance à des récits, des images, qui transportent le spectateur au-delà de la ville, au-delà du temps présent. Sans vraiment réfléchir, on se retrouve ailleurs.

## Un nouveau regard

C'est finalement au son que l'on doit la dimension sensible de cette expérience : le casque nous isole des autres, tout en nous rassemblant dans une écoute commune face au reste du monde qui n'imagine pas ce qui se déroule autour de lui. Cette approche sensible de la ville par le son n'est pas nouvelle, on peut penser au triptyque de Hervé Lelardoux, WALK MAN, au Théâtre de l'Arpenteur, à Rennes. Mais l'originalité réside ici dans **une intimité capturée en direct.** Nous assistons à la bande-son de la ville poétique. Le travail du son provoque ici un véritable zoom sur notre environnement sonore, et la compagnie nous permet d'y prêter attention d'une nouvelle manière. *Sensibles quartiers* est une ouverture au monde. Il s'agit d'une proposition qui prend la ville pour décor, ses habitants pour personnages… Ses bruits en deviennent alors la musique. La théâtralisation de l'espace public atteint son paroxysme avec cette création qui semble avoir quelques longueurs, mais qui nous incite finalement aussi à prendre le temps d'observer les paysages qui habillent nos journées.

*Sensibles quartiers*, **une production de la compagnie Jeanne Simone.**

Du 18 au 22 octobre, six classes de l'école élémentaire Paul-Vaillant-Couturier ont vécu au rythme dansé de « Gommette », un parcours artistique mêlant ateliers, spectacles et conférence, en partenariat avec le Théâtre Paul-Eluard.

© JUSTIN GIBORDEAU

# « Gommette » danse à l'école PVC

« *Est-ce que tout le monde a un corps ?* » Un « *oui* » massif des enfants résonne dans le gymnase PVC. « *Alors c'est formidable ! On peut tous être danseurs* » leur répond Teilo Troncy, de la compagnie Jeanne Simone. C'est sur ces mots qu'a débuté la semaine artistique des écoliers de PVC. Lundi 18 octobre, deux classes de CP ont ouvert le bal avec un premier atelier. Au travers d'exercices corporels, de déplacements dans l'espace, les élèves se sont préparés à recevoir la représentation prévue le lendemain dans leur salle de cours : le solo « Gommette ». Danse de gestes et de mots du quotidien, ce spectacle a pour objectif d'apporter aux élèves un regard différent sur leur classe. Les danseurs s'amusent avec le lieu, les tables, les chaises, le tableau et les bruits familiers. Ils se jouent des usages et de leur fonction, ouvrant le champ à la poésie et à toutes les rêveries possibles. Au total, six classes de CP, CE1 et CM2 sont entrées dans la danse. Au fil de la semaine, chacune a bénéficié de deux ateliers. Le second fait suite au solo « Gommette », entraînant les enfants à danser et à prendre possession de leur salle de cours différemment.

## Un autre regard sur la salle de classe

Ce projet porté par le TPE, en partenariat avec le réseau « Escales danse » est mené par deux danseurs, Teilo Troncy et Emma Carpe. « *Depuis plusieurs années,* explique Mme Hamichi, directrice de l'établissement scolaire, *nous mettons en place des projets pédagogiques avec le TPE. Le mouvement du corps dans l'espace fait partie des compétences que nous devons développer. Nous avons estimé plus pertinent de travailler avec des professionnels. La proposition de cette compagnie qui anime des ateliers et danse dans la salle de classe, apporte aux élèves un autre regard sur leur environnement quotidien.* » « Gommette » n'a pas laissé en reste l'équipe pédagogique qui a pu suivre une conférence dansée. Pendant deux heures, les artistes ont proposé une version courte de « Gommette ». Ils ont partagé les fondamentaux chorégraphiques de leur approche et apporté des outils pédagogiques. La semaine s'est achevée avec la représentation de « À l'Envers de l'endroit », une création chorégraphique des deux danseurs, dédiée aux élèves et à leurs parents. Cette déambulation a invité les participants à investir les lieux familiers du groupe scolaire pour y observer, ensemble, les espaces sous un angle poétique et ludique. ■

C.H.

© Anne Cécile Paredes

*Ce qui s'appelle encore peau*, Jeanne Simone

**LAURE TERRIER** Cinq électrons libres cherchent le contact tactile dans le nu du plateau. La chorégraphe revient dans la boîte noire pour une pièce sans bords nets. Poreuse et pleine de dé-bords. Après une première à la MÉCA, en octobre, Ce qui s'appelle encore peau se joue à Tulle.

# SKIN TOGETHER

La peau qui rougit, la peau qui relie, la peau élastique, la peau transpirante. Laure Terrier tourne autour de cette surface de contact avec le monde, dans une pièce de corps et de sons, presque sans parole. La chorégraphe, fondatrice de la compagnie Jeanne Simone, n'a pas créé dans le dedans du théâtre depuis plus de quinze ans. Avec *Ce qui s'appelle encore peau*, elle se demande ce qu'il resterait de ces années à arpenter le dehors. Comment sa bande d'interprètes fidèles, – Mathias Forge, Céline Kerrec, Camille Perrin, Anne-Laure Pigache, qui étaient déjà tous là dans Nous sommes –, allait-elle interagir, coupée de la vie de la rue, sur un plateau nu? À quelle intériorité collective allait-elle parvenir? On ne se refait pas. Çà et là subsistent sur le grand plateau nu de la MÉCA ces rappels des grands espaces : ciel azur nuageux, forêt profonde, demi-caravane, bruits lancinants de la circulation ou grillons magiques de la nuit. Mais les cinq performeurs – Laure Terrier y compris – n'ont plus de passants avec qui interagir. Alors ils regardent en eux-mêmes. Ils nous regardent. Ils s'entrecroisent, ils se reniflent, et entremêlent leurs chairs et corps sociaux, presque dénudés. Elle, au micro, égrène, tout en tension rentrée et voix habitée, des qualificatifs de la peau. Lui, en jupe-paysage, se reflète dans le sol-miroir d'encre, tel un animal à mille pattes, sphinx géométrique et organique. Elle, nue, métamorphose son espace vital dans un corps à corps avec une chaise pliante.

Dans cette pièce à fleur de pores, la nudité n'est plus cette évidence qui parcourt parfois les scènes de danse contemporaine, « cet autre costume », comme le dit Laure Terrier, mais un questionnement intime, social, que chaque danseur résout à sa façon : montrant sans ambages, dévoilant timidement. Ici la culotte qui s'étire par le bas, là le t-shirt qui remonte sur la poitrine…

Ces fragments de corps révélés ne font bientôt plus qu'un dans une lente coulée collective du fond vers le bord de scène. La danse n'est plus composition précise des gestes, ni structuration savante de l'espace, mais confrontation à la masse, aux poids partagés, aux accrochages de peaux comme ces frottements d'archer sur les cordes du violoncelle.

Lumière, noir, lumière, noir. La demi-caravane qui trône là, si évocatrice du camping des seventies avec ses coussins à fleurs orangées, se transforme en abri nocturne d'ébats cul par-dessus tête, révélant les puissances de la nuit. Les arbres de la forêt suspendue perdent le décompte des nuits et des jours. Timber Timbre en sourdine entraîne un duo-contact. Imperceptiblement, la pièce monte en tension. En attentions stridentes. Perd ses repères. Laure Terrier pose un ultime solo tendu, sculpture antique, femme sans âge, figure mythique. Au-devant de nous, Camille Perrin délie pieds, jambes, corps, dans un mouvement étiré et lent comme du butô. L'atmosphère s'épaissit un peu plus, chargée de ce qui s'est échangé de pore à pore, pendant cette heure imprécise. Un supplément de vibrations. SP

***Ce qui s'appelle encore peau*, Jeanne Simone**,
jeudi 25 novembre, 20h30, Théâtre de Tulle, Tulle (19).
*www.sn-lempreinte.fr*

CE QUI S'APPELLE ENCORE PEAU

LA REVUE DU SPECTACLE

28 octobre 2021

**Yves Kafka**

https://www.larevueduspectacle.fr/FAB-2021-Ce-qui-s-appelle-encore-peau-et-BoPEUPL-Nouvelles-du-parc-humain--deux-experiences-humaines-a-fleur-de-peau_a3088.html

Pour "Ce qui s'appelle encore peau", Laure Terrier et ses quatre complices "sortent" de leur lieu de prédilection - l'espace urbain (cf. "Sensibles quartiers") - pour élire le plateau comme lieu de leurs recherches. Désormais à l'abri des bruits du dehors, dans un environnement sonore qu'ils créent de toutes pièces, ils vont dans une juxtaposition de "tableaux vivants" tenter de mettre à jour les mystères de la peau, cette frontière perméable, lieu d'échanges physiques et sensuels entre soi, les autres et l'environnement.

Entre une caravane posée là et une peinture de nuages en toile de fond, les corps se plaisent à glisser, à s'enjamber, à se regrouper, pour "se découvrir" sensuellement dans des chorégraphies harmonieuses d'où émane le plaisir palpable du contact avec l'autre, semblable et différent. La parole au micro commente les mille et un états de cette membrane tactile, se métamorphosant autant que le désir, et sans laquelle aucun de ces plaisirs ne serait.

À la poésie sensuelle des corps vêtus sous lesquels on sent "battre la peau", succèdent nombre de tableaux questionnant le rapport que chacun entretient avec sa nudité. Pour accompagner ce corps-à-corps intime, comédiens et comédiennes s'accordent pour expérimenter face au public ce lien des plus personnels qui les relie à leur enveloppe charnelle dévoilée. Pour ce faire, "l'exposé" du nu n'hésite pas à épouser des figures diverses et variées, portées par les accents d'instruments n'hésitant pas eux non plus à donner de la voix, le tout soutenu par un "dé-lire" poétisant les errements sauvages des "moi peau" mis à nu.

Si l'on ne peut douter de l'engagement des artistes, le ressenti ne semble pas à la hauteur de leur implication. En effet, la juxtaposition, une (longue) heure durant de séquences à portées très inégales - les unes créant une poétique propre à ressentir les battements à fleur de peau, les autres pouvant être apparentées à des parades de foire avec leur cortège de montreurs -, coupe souvent de l'essentiel : explorer sans tabou, mais sans complaisance non plus, les échanges subtils entre l'intérieur et l'extérieur au travers de la membrane ô combien sensible de "ce qui s'appelle encore peau".

MOMENTS DONNÉS

SUD-OUEST

22 avril 2021

NÉRAC

## De la danse en centre-ville

En résidence de création pour le spectacle « Ce qui s'appelle encore peau », la compagnie Jeanne Simone chorégraphies d'espaces publics en a profité pour faire quelques pas de danse impromptus lundi 19 avril dans l'après-midi. Après un passage dans le centre-ville, Laure Terrier et Céline Kerrec sont intervenues à la Biocoop et à Intermarché.

Les artistes ont proposé quelques pas de danse impromptus dans le centre-ville.

**Pièce pour cinq artistes**

Une bouffée d'air artistique qui a enchanté les passants. Durant la semaine du lundi 19 au samedi 24 avril, la compagnie travaille sur le plateau de l'espace d'Albret autour de sa nouvelle création, une pièce chorégraphique, textuelle et sonore pour cinq artistes.

« Une écriture qui questionne notre corps social en relation, en friction, avec notre corps animal, organique. La pièce 'Ce qui s'appelle encore peau' s'est élaborée à partir de l'idée d'un seuil à passer, d'un monde à quitter, d'un autre à faire advenir, d'un rapport au corps et au vivant qui contient en soi intrinsèquement, toute réponse au chaos, y compris le chaos », annoncent les artistes en résidence, avec l'espoir de se produire très bientôt.

N. P.

CE QUI S'APPELLE ENCORE PEAU

LA DÉPÊCHE

18 avril 2021

NÉRAC

## La Cie Jeanne Simone en résidence à l'Espace d'Albret

Du 19 au 24 avril, l'Espace d'Albret accueille la compagnie Jeanne Simone en résidence de création pour le spectacle « Ce qui s'appelle encore Peau », une pièce chorégraphique, textuelle et sonore, destinée au plateau de théâtre.

Cinq artistes, danseurs, musiciens et artiste vocale y déploient une écriture qui questionne notre corps social en relation, en friction, avec notre corps animal, organique.

Cette pièce s'imagine en allers retours, transformations, décompositions, d'un groupe d'hommes et femmes à un groupe d'humains, de personnes à un organisme vivant et protéiforme.

« Ce qui s'appelle encore Peau » serait une histoire de membrane tissulaire, de groupe, de plis et de traces, de micro politique, de graisse et de poils, d'organicité, de résistance et d'élasticité.

Autour de la chorégraphe Laure Terrier, se retrouvent des artistes avec lesquels elle collabore depuis de longues années. Tous impliqués physiquement au plateau, la plupart d'entre eux ne sont pas danseurs de formation. C'est un choix que d'aborder le corps et l'espace en mouvement avec ces gens-là et ces corps-là, néanmoins habitués de longue date au travail corporel, à ses exigences. Ils apportent une qualité de présent plus intense, ils offrent leur fragilité, leur liberté, leur singularité et composent avec, littéralement. Leur aspérité est le sujet même de ce spectacle : parler de l'humain à l'humain, sans hauteur, en miroir.

MOMENTS DONNÉS

COURRIER DU LOIRENT

4 février 2021

BEAUNE-LA-ROLANDE

# Un travail de mémoire à travers l'art au lycée

Lors de la marche dans l'enceinte du lycée, les élèves ont retracé l'histoire du camp de Beaune-la-Rolande.

Les élèves de terminale Bac Pro commerce du lycée professionnel agricole de Beaune-la-Rolande ont participé, pendant la semaine du 25 au 29 janvier à un projet artistique en rapport avec la mémoire des internés du camp de Beaune.

**Un parcours sonore dans le lycée**

Accompagnés par Laetitia Andrieu, comédienne et Loïc Lachaize, ingénieur du son, de la compagnie Jeanne Simone, ainsi que par leur enseignante en éducation socioculturelle, Sandrine Henry, ils ont réalisé un travail d'écriture et son, à partir des récits de vie des internés du camp. Ils ont également participé à un atelier du Centre d'étude et de recherche sur les camps d'internement du Loiret (Cercil) sur l'histoire de la Shoah et des camps.

Vendredi 29 janvier, plus de 15 personnes ont écouté un montage sonore à partir de lettres d'enfants internés, de souvenirs et de descriptions de la vie quotidienne tout en parcourant le lycée (le foyer, les couloirs et les espaces de vie).

La superposition du passé et du réel a provoqué une nouvelle forme d'interrogation sur la manière de commémorer et de vivre en tant qu'élèves sur un lieu de mémoire. Lors de leur marche, les élèves ont retracé au sol le bâtiment 13, un des bâtiments du camp.

La thématique de ce projet, qui s'inscrit dans le programme Aux arts lycées, financé par la Région Centre-Val de Loire, a été choisie en lien avec l'histoire de la commune, et de la proximité du 27 janvier, journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

MOMENTS DONNÉS

ÉCLAIREUR DU GÂTINAIS

3 février 2021

# Balade sonore en différents lieux du lycée

Tout au long de la semaine passée, les élèves de terminale commerce du lycée professionnel agricole ont participé au projet « Aux Arts Lycéens », financé par la Région Centre-Val de Loire, en collaboration avec le Cercil et Mémoires Croisées.

**Vivre sur un lieu de mémoire**

Était invitée la compagnie Jeanne-Simone, de Bordeaux – représentée par Laetitia Andrieu (comédienne) et Loïc Lachaize (ingénieur du son) – encadrée par Sandrine Henry, enseignante en éducation socioculturelle.

Les élèves ont découvert la performance de la danse artistique, où se mêlent danse, parole et gestes dans des espaces publics.

Les participants ont appréhendé la mémoire du site.

Un travail qui s'est déroulé à la fois au lycée professionnel agricole, situé sur un lieu de mémoire de l'ancien camp d'internement, à travers des témoignages et à la fois sur le quotidien des élèves.

Un sujet auquel les jeunes ont été sensibilisés tant dans les cours d'histoire que dans le cadre de la semaine du 27 janvier, qui correspond à journée de la mémoire des génocides et de la prévention des crimes contre l'humanité.

Les élèves se sont approprié les mots et la parole des témoins à travers des ateliers du Cercil sur l'histoire de la Shoah et de l'internement des juifs dans les camps du Loiret. Des mots qu'ils ont interprétés sous forme théâtrale dans un parcours déambulatoire sonore. La superposition du passé et du réel a provoqué une nouvelle forme d'interrogation sur la manière de commémorer et de vivre en tant qu'élèves sur un lieu de mémoire.

Le dernier jour, une balade sonore dans différents lieux extérieurs du lycée a permis aux participants d'appréhender la mémoire du lieu.

LA RÉPUBLIQUE DU CENTRE
2 février 2021

# Le devoir de mémoire des lycéens

**ANIMATION.** La vie dans le camp d'internement de Beaune est évoquée par Lucas, lycéen à Beaune.

Dans le cadre de l'opération « Aux arts lycéens », financée par la région Centre-Val de Loire, les élèves de terminale bac pro commerce du LPA de Beaune-La-Rolande, encadrés par leur professeur Sandrine Henry et les artistes Laetitia Andrieu et Loïc Lachaize, de la compagnie « Jeanne Simone » de Bordeaux, ont mené à bien le projet « mémoire croisée ». Un dispositif entre la région, le Cercil et la land Saxe Anhalt, en coopération internationale.

Un travail sur un parcours sonore dans le lycée a été réalisé. Les textes ont été écrits par les lycéens et enregistrés. Ils ont mêlé leur histoire quotidienne personnelle avec la lecture de témoignages que leur avait fourni le Cercil. Ils ont travaillé sur une déambulation à travers le lycée, construit à l'emplacement du camp d'internement. Ils ont ainsi fait ressortir cette mémoire à travers le lieu, les témoignages des détenus et leurs textes personnels.

## Le public appareillé de casques

Le public était appareillé de casques pour écouter la parole des élèves, créant ainsi une véritable bulle sonore dans laquelle le spectateur pouvait se projeter aussi bien dans le mental des élèves que dans le passé du camp d'internement. ■

GOMMETTE
LA DÉPÊCHE DU MIDI
17 novembre 2020

le projet d'éducation artistique et culturel « Gommette » vient de prendre fin

# Quand la culture s'invite dans cinq classes de CP et CE1

Selon le dispositif gouvernemental, les interventions relevant du dispositif de l'Éducation artistique et culturelle (EAC), qui se déroulent en milieu scolaire peuvent être maintenues dans le strict respect des protocoles sanitaires établis par le gouvernement et l'Éducation nationale.

L'Espace d'Albret a donc la possibilité de maintenir certaines activités artistiques. Et c'est dans ce cadre que les élèves de l'école Marie-Curie ont pu évoluer avec la Compagnie Jeanne Simone, en s'appropriant « Gommette ».

« Gommette » est un spectacle en immersion basé sur l'appropriation d'un espace, ici, l'école Marie-Curie qui propose aux enfants de renouveler leur regard sur leur espace quotidien qu'est l'école par la danse, les gestes, les mots… Le fil rouge est d'habiter l'école en la faisant vivre par la danse tout en détournant les objets de l'usage auquel les enfants sont familiers et d'en faire ainsi ressortir la poésie. Sous la forme d'un solo de danse et de mots, ce spectacle propose de renouveler le regard des enfants sur cet espace quotidiennement éprouvé et d'enrichir leur perception de cet univers familier. Ainsi, chemins, meubles, décoration se métamorphosent pour devenir les repères d'un parcours artistique.

Cinq classes de CP et CE1 ont participé à ce projet d'éducation artistique et culturel qui s'est construit selon un programme bien défini avec Céline Kerrec et Teilo Troncy qui composent l'équipe artistique. Depuis 2004, Jeanne Simone explore une dramaturgie des corps en relation aux espaces, et très spécifiquement ceux de nos quotidiens. L'attention aux lieux et à leurs usages nourrit leur réflexion et leur écriture chorégraphique et sonore. Observer, détourner, prendre soin, révéler. Décaler nos points de vue d'usagers, renouveler nos relations aux environnements qui nous façonnent. Traverser d'intime l'espace public, mettre en coprésence nos états perceptifs à la vie quotidienne… Plus d'informations sur http://newsite.jeannesimone.com

« Gommette » est un solo de danse et de mots à destination des enfants, en immersion dans leur espace quotidien : leur classe./ Photos, Christine Junie.

GOMMETTE
SUD-OUEST
9 novembre 2020

SUD-OUEST 9/11/20

# La culture reste présente à l'école

**NÉRAC** L'Espace d'Albret est contraint d'annuler les spectacles du mois de novembre, mais maintient ses actions culturelles en milieu scolaire

C'est avec un grand regret que l'équipe de l'Espace d'Albret annonce l'arrêt de sa programmation. « Après un beau début de saison et la joie de retrouver notre public ainsi que les équipes artistiques, les dernières annonces gouvernementales nous obligent à fermer les portes de l'Espace d'Albret. Aussi, et nous le regrettons, nous sommes dans l'obligation d'annuler tous nos rendez-vous du mois de novembre avec cinq spectacles qui étaient à l'affiche », regrette l'équipe conduite par Fleur Lefèvre.

Pour l'heure, des possibilités de report sont étudiées avec les équipes artistiques. Le public sera tenu informé en fonction de l'évolution de la situation sanitaire. Pour celles et ceux qui avaient déjà acheté un billet, les modalités de remboursements sont disponibles sur www.espacedalbret.fr

Par ailleurs, dans ce contexte, les locations de la salle polyvalente tout comme celles de la salle de spectacles sont suspendues, et ce jusqu'à nouvel ordre (l'organisation d'événements ou de manifestations n'étant pour l'instant pas autorisée).

**En accord avec le gouvernement, les projets en milieu scolaire se poursuivent durant le confinement.** PHOTO COMPAGNIE JEANNE SIMONE

### Des résidences d'artistes

Un petit coin de ciel bleu subsiste cependant dans ce sombre tableau puisque, selon le dispositif gouvernemental, l'Espace d'Albret a la possibilité de maintenir certaines activités. « Nous continuons à recevoir les artistes en résidence et nous poursuivons les interventions relevant du dispositif de l'Éducation artistique et culturelle (EAC), qui se déroulent en milieu scolaire, dans le strict respect des protocoles sanitaires établis par le gouvernement et l'Éducation nationale », précisent les organisateurs.

La semaine dernière, trois spectacles et des rencontres avec les élèves ont été assurés par Claude Gueux de la compagnie Thomas Visonnaux, dans les collèges de Casteljaloux, Lavardac et Aiguillon. Les projets en milieu scolaire se poursuivent cette semaine avec des intervenants de la compagnie Jeanne Simone qui présenteront « Gomette », un solo de danse et de mots dans toutes les classes de l'école Marie-Curie. Cette proposition artistique conçue pour être présentée en classe, invite professeurs et élèves à participer à des ateliers de sensibilisation à la danse.

Les actualités culturelles de l'Espace d'Albret sont consultables sur www.espacedalbret.fr ou sur la page Facebook. Les équipes essaieront, dans la mesure du possible, d'y poster des mini-reportages photos pour mettre en lumière des actions souvent invisibles.

**Nathalie Pouey**

L'équipe de l'Espace d'Albret reste mobilisée et joignable par téléphone au 05 53 97 40 50 aux horaires habituels, du mardi au vendredi de 14 à 18 heures et le mercredi de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures. Ou par courriel à spectacles.albret@ville-nerac.fr

# *Sous* l'épaisseur *du* réel

LA CRÉATION ARTISTIQUE DANS L'ESPACE PUBLIC GÉNÈRE DES ENTHOUSIASMES, DE L'ÉTRANGETÉ ET DES QUESTIONS. CES QUATRE PAGES N'EN FERONT PAS LE TOUR… NOUS ABORDERONS LE SUJET PAR QUELQUES TÉMOIGNAGES D'ARTISTES.

La long des quais de Paludate à Bordeaux, avant le réaménagement du quartier Belcier, un après-midi des automobilistes ont aperçu sur le bord de la route une femme – une folle ? – en train de tirer de toutes ses forces sur un morceau de bitume. Comme si elle cherchait à soulever le trottoir...
Et c'est vrai qu'à la regarder – des spectateurs se trouvaient en réalité à quelques mètres de là – on avait envie qu'elle parvienne à arracher cette peau épaisse : allait-elle alors découvrir un mystère ou nous défaire d'un poids ? Les passants ressentaient dans la tension de ce corps arqué à quel point son intention était celle-là, arracher le trottoir, dans un mouvement de plus en plus désespéré. Mais quelle mouche piquait donc cette jeune femme ? Peut-être que les conducteurs qui avaient surpris la scène parleraient de cet étrange spectacle... Sans savoir que c'était, pour de vrai, un spectacle.

**« JE N'AIME PAS DU TOUT LA COLONISATION. »**

Ce moment composait une des nombreuses situations dansées par **Laure Terrier** de la **Cie Jeanne Simone**, à l'occasion d'une déambulation proposée par le **Bruit du frigo**.

Quand on discute avec la danseuse et chorégraphe, elle parle très vite de ça, du désir de créer de l'étrangeté dans le quotidien, en jouant avec le paysage urbain ou naturel. Son propre parcours de spectatrice a été jalonné d'expériences très fortes : se sentir déplacée, immergée, le corps dans le paysage de l'œuvre. **Laure Terrier** navigue entre la danse contemporaine et des pratiques musicales expérimentales, mais tout la porte vers les espaces, les lieux, et ce qu'on en fait... Dans son travail, même en plateau, elle ne danse pas de façon frontale, toujours à proximité du public. « *Il n'y a pas de césure entre le dedans et le dehors.* »
Sa deuxième pièce chorégraphique s'appelait *Goudron n'est pas meuble*. De cette pièce riche en expérimentations et découvertes, s'intéresser autrement à l'architecture par exemple,

©CIE JEANNE SIMONE

*Page précédente : L'Air de Rien, création en solo de Mathias Forge, Cie Jeanne Simone.*
*Sur cette page : Festival Chahuts 2019 Travelling, Massimo Furlan.*
*Nous sommes, Cie Jeanne Simone.*

découlent les questions : essayer de comprendre ce qu'on fait dans l'espace public et pourquoi, les rapports entre le corps et l'espace, le corps et le corps, ce rapport politique des corps ensemble ? Il ne lui est plus possible de quitter ça.

Il lui semble que dans l'espace public, l'œuvre n'existe pas seulement pour elle-même, au contraire « *elle nécessite une humilité par rapport au réel qui est déjà tellement politique, tellement plein. Une œuvre qui laisse la place au vivant, ne demande rien, ne s'impose pas.* » Ce qui la touche, ce sont les œuvres qui invitent à la relation. « *Pas à la participation, ça c'est encore autre chose. Si on construit pour l'espace public, il y a à être en co-présence avec ceux qui actent, les usagers, les spectateurs... Quelles propositions de corps on fait aux spectateurs ? Et comment ils sont eux, assis, en train de marcher, confortablement installés ? Les spectateurs ajoutent une tension. Le lieu est habité différemment suivant l'heure, il peut même devenir un autre.* »
« *Dans un espace, un lieu, je viens en tant que danseuse mais au service de ce qui bat ici, la mémoire, l'histoire : qu'est-ce qui se vit là ? Je n'aime pas du tout la colonisation, alors j'essaie d'être suffisamment poreuse.* » Sa méthode : repérage et ré-écriture in situ de la pièce. « *La dramaturgie est souvent donnée par le lieu mais je ne demande jamais au lieu de me correspondre. La structure de la pièce repose sur une armature forte, interprétée dans l'instant. J'ai des intentions pour chaque moment mais je ne connais pas forcément les mouvements, je connais les appuis physiologiques pour donner à lire l'espace, le volume du squelette. C'est nous les danseurs qui allons vers le lieu, d'où la ré-écriture. En fait, on tire sur la nappe pour qu'elle s'ajuste tout le temps.* »

*Les créations de la **Cie Jeanne Simone** questionnent la fragilité, l'appétit, l'éclat de l'être et les possibles du vivre ensemble.*
**www.jeannesimone.com**

G : ©PIERRE PLANCHENAULT / D : ©DEUTSCH

SENSIBLES QUARTIERS
TÉLÉRAMA
Septembre 2019

Théâtre, Théâtre de rue

# Compagnie Jeanne Simone - Sensibles quartiers

***On aime beaucoup***

Nouvelle création de Laure Terrier, qui s'acharne – et c'est tant mieux ! – à nous donner une vision organique, sensible et sensuelle de l'espace public. Elle nous propose cette fois une balade dans la géographie urbaine d'un quartier. Casque audio sur les oreilles, on se faufile, avec quatre danseurs et comédiens, dans la pagaille citadine pour surprendre des instants de vie, intimes, fragiles ou anodins, porter un autre regard sur les immeubles, les espaces verts, une laverie automatique… On joue avec le mobilier urbain, les panneaux de signalisation, les abribus, les passages piétons… Tout cela se fait sans effraction, sans mobile apparent. Les gestes sont spontanés, ludiques et joyeux, parfois en décalage avec ce que l'on voit et ce que l'on entend. Car le créateur sonore Loïc Lachaize, qui fait partie de l'équipée, diffuse en différé certains sons précédemment collectés. Pas à pas, la ville nous apparaît plus vulnérable, plus humaine, plus émouvante aussi.

Thierry Voisin (T.V.)

Tags :

- Spectacles
- Théâtre
- Théâtre de rue

## Distribution

Auteur : Laure Terrier
Interprète : Laetitia Andrieu, Jérôme Benest, Guillaume Grisel, Céline Kerrec, Loïc Lachaize et Laure Terrier
Réalisateur/Metteur en Scène : Laure Terrier

CIE JEANNE SIMONE Danse déambulation

# En immersion dans les bruits de la ville

**Danseurs, voix off et bruits de la ville captés dégagent de multiples impressions pour une découverte sensible d'un quartier populaire.**

**Une déambulation pour ressentir un peu de la ville et la percevoir autrement.** Photo ISL/Jean-Marc GAUDILLAT

Casques vissés sur la tête, le cortège s'ébranle à la suite des quatre danseurs et du preneur de sons de la Cie Jeanne Simone. Les bruits de la ville, moteurs de voiture, radios qu'écoutent les automobilistes, pas claqués, grilles des devantures touchées, frôlements, dialogues des passants, cris d'animaux couvrent par intermittence les narrations qui rappellent le quartier du bas Boucicaut, vers la Colombière et la Verrerie.

## Impressions visuelles et sonores

L'occasion de mettre en valeur cet ancien territoire industriel, aujourd'hui résidentiel, sans nostalgie mais sans omettre de rappeler le travail d'antan. Plus loin, un abri de bus est prétexte à une énumération des stations d'une ligne, noms de lieux par mots égrenés sur un trajet de bus où l'habitant est absent alors qu'il est l'essence des lieux traversés. Les impressions visuelles, les impressions sonores dominent même si goûter une mûre, humer la différence entre espace public et privé, se toucher par de légers frôlements activent tous les sens. Alors que les bruits de la ville augmentés par la captation sont omniprésents tout du long du parcours, les casques ôtés à la fin de la déambulation offrent une ville au silence surprenant.

**Jean-Marc GAUDILLAT**

Dimanche à 10 h 30. En bas du quartier Boucicaut. Pastille 70.

{ Scènes }

**CHAHUTS** *Le festival des arts de la parole lance un cri de ralliement collectif. Du square Dom Bedos à la flèche Saint-Michel, sous chapiteau ou sur l'eau, l'espace public se fera l'agora des nous multiples et infinis.*

# ÉLOGE DU NOUS

Chahuts revient, un peu plus longuement que l'an dernier (un jour de plus), un peu plus concentré sur le quartier Saint-Michel – avec toujours quelques incartades du côté de la Benauge et des Aubiers – et surtout, un peu plus tourné vers le dehors, avec seulement deux propositions au plateau.
Cette année, Chahuts puise sa force dans un « nous » crié très fort, un nous rassembleur, harangueur. Public compris. Chahuts continue donc à agiter l'art là où on vit, là où on rêve, là où on se rencontre. Il demeure ce rendez-vous propre à Saint-Michel, une résistance à l'événementiel écrasant et surplombant, une défense de l'artisanal et du généreux, un art anti-bling-bling et multiforme qui agite, inclut, décale, ravive.
La parole, quant à elle, continue toujours de courir, de lectures en cris au micro, de chuchotements au casque en histoires d'hospitalité. Impossible de nommer tous les artistes programmés dans cette foisonnante édition, mais on lâchera – quand même – quelques noms : on y verra la Ktha compagnie, la compagnie Interstices ; on y retrouvera Du chien dans les dents, Ussé Inné, Jeanne Simone ou les Bougrelas ; on y voyagera sur la Garonne avec Massimo Furlan ; on *chapiteautera* avec le Parti Collectif ; on paradera avec Clédat & Petitpierre ; et bien sûr, on chahutera tard le soir rue Permentade. **Stéphanie Pichon**

**Chahuts**, du mardi 4 au samedi 15 juin, quartier Saint-Michel et au-delà, Bordeaux.
www.chahuts.net

**CIE JEANNE SIMONE** *Jeanne Simone, c'est Laure Terrier et une bande de performeurs tout terrain. C'est une danseuse de rue, de ville, de paysage, qui se laisse porter par le flux des passants, les angles des trottoirs, les courbes des immeubles.*

# JEANNE ET LA PLACE

C'est aussi et surtout une figure attachée à Chahuts et au quartier Saint-Michel qu'elle a arpenté quatre ans durant, du temps des travaux. Élisabeth Sanson, directrice du festival, renoue le lien fort avec cette compagnie de danse installée à Bordeaux, et lui offre rien de moins qu'une « semaine d'infusion » sur la place. Soit, dans le désordre, des lectures pour soi pendant quelques heures plongées dans *Le Square* de Marguerite Duras, des échauffements dansés en plein air, des performances radiophoniques sur la Clé des Ondes ou des incursions sonores dans la vie telle qu'elle va au pied de la flèche.
En point d'orgue, le spectacle Nous sommes tant, pièce ayant déjà beaucoup voyagé partout en France, sans avoir encore jamais réussi à se poser dans le centre de Bordeaux. « J'avais cette envie forte de la partager avec les Bordelais, et de la jouer ici, place saint-Michel. Parce qu'elle est toujours occupée, traversée, vivante », note la chorégraphe. Ses performeurs, fondus dans l'effervescence du quartier, jouent à agrandir l'espace de jeu, visibles ou non visibles, à flirter avec les passants, les voitures, les trottoirs, les lampadaires ou les terrasses de café. Qui est qui, qui va où ? D'où viennent ces voix, ces musiques ? Pour troubler un peu plus le jeu d'apparition/disparition, Laure Terrier y ajoute cette fois-ci des amateurs, nouveaux complices venus accentuer un peu plus ces douces perturbations du quotidien.
Autre complice de Laure Terrier, Anne-Laure Pigache, présente dans *Nous sommes*, vient aussi avec ses propres projets des Harmoniques du Néon, sonores cette fois-ci. Une sortie de résidence pour spectateurs en vitrine, mais aussi *Parlophonie*, performance sonore pour vingt postes radio branchés sur la FM et la parole libre de la performeuse, mixée en direct. Soit, encore, toujours, des mots, des sons, des corps. Et nous. **SP**

***Nous sommes tant*, Cie Jeanne Simone**,
vendredi 14 juin, 20 h, place Saint-Michel.
***Parlophonie*, Les Harmoniques du Néon**,
samedi 15 juin, 17 h, jardin du CRP.
www.chahuts.net

À L'ENVERS DE L'ENDROIT
LA GAZETTE DE MONPTELLIER
31 janvier 2019

SPECTACLES

# Se réapproprier l'école

Investir un lieu du quotidien. C'est ce que propose la compagnie Jeanne-Simone (Bordeaux) avec *À l'envers de l'endroit*, samedi 2 février à Clermont-l'Hérault. Dans le cadre de la programmation du théâtre Le Sillon, le duo composé par les danseurs Teïlo Troncy et Céline Kerrec présente une déambulation chorégraphique et sonore à travers l'établissement scolaire Jean-Rostand. *"Nous nous sommes intéressés à l'école parce que c'est un lieu que tout le monde a été amené à fréquenter, symbole de la société"*, explique Laure Terrier qui a mis au point cette création en 2016. Accompagnés de danseurs devenus guides, enfants et parents se réapproprient les espaces scolaires : cour, couloirs, classes, cantine… Le spectacle s'adapte d'ailleurs *"à la réalité et à la résonance de chaque école"*.

*Samedi 2 à 11h et 15h à l'école Jean-Rostand, av. du Stade à Clermont-l'Hérault. Durée : 1h. Dès 4-6 ans. Tél. 04 67 96 31 63. Tarif : de 4 € à 13 €.*

INFERNO
27 Octobre 2018

# BORDEAUX : LE FAB DESCEND DANS LA RUE !

***Le FAB descend dans la rue !***

« **Sensibles Quartiers** » de la Compagnie Jeanne Simone et de sa chorégraphe, Laure Terrier, invite à une balade découverte poétique (transgression du réel pour en exprimer l'essence) des quartiers nord des Chartrons du Bordeaux maritime. Casques aux oreilles et yeux grands ouverts, les glaneurs de rêves urbains mettent leurs pas dans ceux de cinq danseurs-performers-comédiens jouant avec toutes les possibilités offertes par l'environnement et ceux qui l'habitent ou le traversent. Tout devient à leur rencontre objet de sensations faisant renaître sous leur regard, leur toucher et leurs mouvements libérés de toute pesanteur, une réalité assoupie. Ainsi les grilles ouvragées d'une propriété deviennent-elles les alvéoles d'une demeure d'apiculteur ; les poutres d'acier prolongeant dans le vide un toit, se métamorphosent en monument improbable à la gloire d'une divinité inconnue ; les façades rectilignes d'immeubles percés de fenêtres alignées sans âme se mettent à dialoguer avec l'espace de verdure sauvage lui faisant face. Joignant les mouvements aux paroles diffusées dans les casques, une performeuse se met à escalader à mains nues la façade d'un immeuble jouant avec toutes les aspérités offertes, sa manière à elle d'abolir la gravité du réel en réalisant sous nos yeux l'insoupçonnable légèreté de l'être.

Des chorégraphies spontanées utilisant le mobilier urbain (rue, place, container, panneau de signalisation, abri bus, bouche d'égout) et l'habitat privé (on s'y introduit par effraction douce) créent l'illusion comique d'être dans une comédie musicale (« la la land », « west side story »…) où tout devient possible grâce aux puissances de l'imaginaire convoqué. L'épisode de l'intrusion de deux comédiens dans un immeuble aux carreaux cassés pour abriter leurs ébats fort sonorisés – ils nous parviennent à l'extérieur amplifiés dans les casques – rejoint en légèreté souriante celui où l'on découvre, au travers de la vitre translucide d'un abri bus contre laquelle elles se plaquent, le début de strip-tease de trois comédiennes. Plus grave est le rappel des substances toxiques enfouies dans le sous-sol d'un espace où devait être construite une école, débouchant ensuite sur la pensée positive de la convivialité née de la résistance des riverains. La traversée d'une sente urbaine séparant les nouvelles constructions à l'architecture contemporaine et l'ancien habitat éventré attendant sa démolition prochaine en exhibant les traces impudiques de sa vie d'antan – tapisseries à motifs surannés, objets de décoration accrochés aux murs comme des lambeaux de peau – délivre les effluves poétiques de « La vie mode d'emploi » de Georges Pérec où l'auteur retraçait un siècle durant la vie d'un immeuble vu en coupe frontale.

De cette balade ludique et poétique sur les pas d'artistes doués d'une humanité à fleur de peau, ressort une douce impression : celle d'avoir été les invités d'une fête improvisée – le Grand Meaulnes et sa fête étrange – dans laquelle, d'étranges étrangers au quartier nous en devenions les acteurs familiers.

Trois performances singulières qui chacune à sa manière nous invite à repenser différemment le territoire. « *La rue est à nous* »…

**Yves Kafka**

SCÈNES

*Il y a quelques années la compagnie de danse Jeanne Simone faisait le voyage de Besançon à Bordeaux. Et pourtant, la ville n'a jamais – ou presque – eu l'occasion de proposer ses pièces chorégraphiques conçues à même l'espace public, ses percées délicates ou carrément cocasses dans les creux de la ville. C'est chose réparée avec Sensibles quartiers, promenade dansée, sonore et intuitive, menée dans le nord des Chartrons par le bout de l'oreille.*

# DE LA MARCHE, AUX AGUETS

Laure Terrier a choisi une rue du nord des Chartrons, autour du Glob Théâtre, pour déployer *Sensibles quartiers*, la nouvelle création de Jeanne Simone, comme elle l'avait déjà fait à Sotteville-les-Rouen. Pourquoi là ? Un peu parce que le Glob tenait à faire vibrer cette danse de proximité non loin de son théâtre, mais aussi parce que l'architecture disparate, inorganisée racontait quelque chose. « Quand je cherche un lieu, je veux rencontrer un quartier comme je rencontre un individu, sans arriver avec des idées préconçues de l'endroit », confie la danseuse et chorégraphe, qui a fondé sa compagnie en 2004. La formule « espace / lieux / corps » s'applique à toutes ses pièces : du statique Nous sommes où six individus parlent intimement d'eux tout en interagissant avec les passants, la rue, les lampadaires ou les voitures qui passent, à la filature chorégraphique de *Mademoiselle*, des Gummettes qui chamboulent les salles de classe à la *Forêt d'écoumène*, respiration à l'écoute des bruits d'un lieu.

*Sensibles quartiers* fait à nouveau se déplacer les spectateurs, sur les traces de quatre danseurs et un créateur sonore, « dans une composition de groupe, de marches, de trajets, de mémoires, de relations vibrantes entre des lieux et des corps ». Le protocole prévoit un long travail de documentation en amont – phase de recherches sur le quartier avec une architecte associée, étude de ce qui a fait l'histoire, l'urbanisme et les mouvements de population –, des repérages précis et une soirée de solo chez l'habitant pour favoriser la rencontre. En contraste avec l'écriture chorégraphique qui se fait, elle, en une seule journée sur le site. « Le protocole est très clair : travailler sur table avant d'arriver, se nourrir de données objectives et concrètes, physiquement, faire émerger une écriture en une journée sur le site, dans une urgence. Cette rapidité-là nous conduit à faire des choix évidents, à aller vers ce qui nous frappe en premier abord. Après toute cette préparation à distance, on redevient instinctif au moment de l'écriture. »

Pour cette fenêtre artistique sur un quartier, on retrouve une partie de la bande Jeanne Simone : Guillaume Grisel, compagnon de longue date, Céline Kerrec, danseuse d'ici vue dans *Nous Sommes* ou *Gemmettes*, Camille Fauchier, jeune danseuse de la compagnie Étant donné et Laure Terrier herself, qui refait corps avec ses danseurs. Un nouveau compagnon de route, le créateur sonore Loïc Lachaise, est venu apporter sa parte aux projets de Jeanne Simone. « Il fabrique une composition instantanée, à partir du son pris en direct et des micros posés sur chacun d'entre nous. Il décide en temps réel ce qu'il fait entendre aux spectateurs, mais il s'amuse beaucoup avec la distance et le décalage. Parfois le son qui arrive dans le casque peut se produire juste à côté, parfois à 150 m, cela provoque un gros recentrage dans la perception. Finalement, c'est lui qui guide le groupe, à l'oreille. Le concept de déambulation en est chamboulé : les sons emmènent tout le monde avec plus de légèreté qu'une présence physique, dans un rapport très organique. »

Celle qui est rattachée au théâtre dans les subventions Drac, et programmée dans beaucoup de lieux d'arts de la rue, se voit avant tout comme une chorégraphe des espaces, sans plus faire attention aux catégories. « Chez moi la question de l'espace et du lieu est au centre. Dans la plupart des propositions des arts de la rue, je ne suis pas sûre qu'elle le soit autrement que comme espace de diffusion et de visibilité. »

« Si Anna Halprin fait des arts de la rue, alors Jeanne Simone aussi ! », lance-t-elle comme une boutade, citant cette pionnière de la Côte Ouest américaine, ayant tout aussi bien dansé sur son deck dans la forêt californienne que proposé des performances dans les théâtres ou des happenings dans la ville.

Avant d'être chorégraphe, Laure Terrier a été interprète chez Odile Duboc ou Nathalie Pernette et a appris la composition instantanée dans les stages de Julyen Hamilton. Autant d'expériences qui ont affiné son rapport au corps et à l'espace. Quand elle crée Jeanne Simone, ce n'est pas pour fuir la boîte noire, dit-elle, – sa première pièce se joue sur scène –, mais construire des pièces où l'espace se partage dans une relation triangulaire entre les spectateurs, les usagers du lieu et les artistes, dans cette coprésence qui lui est chère tant elle ouvre de nouveaux chemins de la perception. D'ailleurs, elle ne s'interdit pas, un jour – dans pas si longtemps ? – de revenir au plateau…

**ST**

**Sensibles quartiers. Cie Jeanne Simone.**
Samedi 20 octobre, à 11 h et 17 h 30
Dimanche 21 octobre, à 11 h et 16 h,
Glob Théâtre
www.globtheatre.net

GOMMETTE
OUEST FRANCE
22 mai 2018



# Ce spectacle met l'école danse dessus dessous

**Casson** – Avec *À l'envers de l'endroit*, une compagnie bordelaise investit l'école Montgolfier durant cinq jours et clôture son séjour par une représentation ouverte à tous, samedi. L'école autrement !

Proposée par la communauté de communes d'Erdre et Gesvres, la rencontre entre l'école Montgolfier et la compagnie bordelaise Jeanne Simone donne lieu à plusieurs découvertes et spectacles durant cinq jours. Pour clôturer l'événement, deux représentations de danse du spectacle *À l'envers de l'endroit*, destinées à découvrir l'école autrement, sont proposées samedi.

« **C'est une partition bien rodée, car le spectacle est joué depuis quatre ans**, explique Céline Kerrec, danseuse et guide le temps de quelques rencontres avec les élèves et les enseignants. **La spécificité de la compagnie est l'appropriation des espaces publics. Dans les écoles, on décale l'usage des lieux pour en faire ressortir la poésie qui nous entoure.** » Alors, les chemins, meubles et décorations se métamorphosent, pour devenir les repères d'un parcours artistique. « **Avec Teilo Troncy, nous proposerons une déambulation dansée dans l'école. Même si les établissements se ressemblent, je prends toujours un quart d'heure pour faire le tour du propriétaire**, ajoute l'artiste. **Je retrouve des repères visuels et sonores communs, et en même temps, chaque école possède ses particularités.** »

*« À l'envers de l'endroit » investit les écoles et les métamorphose le temps d'un spectacle.* Ouest photo : Anne-Cécile Pinasse

## Une parenthèse

Et pour mieux expliquer la démarche aux enseignants, rien ne vaut une conférence dansée ! « **C'est une manière de clarifier les choses avec les adultes qui vont accueillir le spectacle. Nous décortiquons les outils des artistes, et la séance finit par une invitation à danser.** » Une initiative originale qui va de pair avec les interventions de la compagnie, qui propose non seulement des ateliers aux élèves de CP à CM2, mais aussi un spectacle privé, *Gommette* : solo de danse et de mots en immersion dans l'espace quotidien des enfants.

Pour un résultat qui en émerveille plus d'un « **Les élèves évoquent tout de suite les interdits !** » raconte Céline Kerrec. Comme Arthur, qui a décidé que l'école serait bien plus amusante si on pouvait marcher sur les meubles, et toucher à tout. « **Pour cette raison, nous proposons un accompagnement pédagogique. Afin que les enfants comprennent que c'est une parenthèse artistique où les règles changent, mais avec précaution, soin et respect.** »

Une invitation à vivre et voir le quotidien autrement.

**Samedi 26 mai,** à 10 h 30 et 14 h, À l'envers de l'endroit, école Montgolfier, 141, route de Nort-sur-Erdre. Infos et réservations au 02 28 02 22 52 ou sur http://www.hors-saison.fr/billetterie/Tarif unique : 5 €

*Chaque classe à partir du CP a pu participer à des ateliers.* Ouest photo : DR

*Pendant cinq jours, on peut se mettre l'école à dos.* Ouest photo : DR

NOUS SOMMES

RADIO OUFIPO

17 mars 2018

Laure Terrier et Mathias Forge, Cie Jeanne Simone

Au micro de la radio Oufipo

La radio Oufipo, webradio locale de l'association Longueur d'ondes, a tendu son micro à Laure Terrier, chorégraphe de la compagnie Jeanne Simone, et Mathias Forge, musicien et danseur dans *Nous Sommes*.

Ce spectacle était programmé par Le Fourneau et le Quartz dans le cadre de DañsFabrik 2018.

*Nous sommes* de la Cie Jeanne Simone : une présence au monde, un reportage de Anouk Edmont à écouter ici.

« Ce qui me motive c'est la question du surgissement de l'être humain. Ça me plaît de montrer des gens, de les montrer se transcendant, mais ce sont des gens... ne pas les montrer comme des danseurs, mais comme des gens comme nous. » (...)

« Il y a quelque qui se situe entre la bienveillance et porter attention au commun. Une autre façon de le dire ce serait de dire qu'il y a un enjeu politique qu'on pourrait très bien amener au plateau mais qui pour moi résonne avec beaucoup plus de coeur dans l'espace public, parce que ce que j'ai envie de montrer c'est les gens, c'est tous les gens, c'est ce qu'on tisse les uns avec les autres. »

Laure Terrier

Photo : Ray Flex

MIDI LIBRE
13 décembre 2017

# Clermont-l'Hérault "Handanz"... et le théâtre devient salle de sport

## Hand et danse se sont unis sur la scène du Sillon pour un spectacle éphémère.

Hand-ball et danse, deux disciplines totalement différentes. Il n'en faut pas plus pour que Fabien Berges propose, à une troupe de danse, de relever le défi : réunir les deux mondes le temps d'un spectacle intitulé *Handanz*.

La compagnie bordelaise Jeanne Simone accepte de relever le challenge. Leur spécialité : la danse tout terrain. La scène du théâtre du Sillon se transformera en terrain de handball pour une soirée.

■ Les artistes et les joueurs dans les buts...

### Un défi relevé remarquablement

Les moins de 18 ans masculins accueillent trois artistes de la compagnie. Sandrine Meyre, le coach de l'équipe, les invite à assister à plusieurs entraînements. Laure Terrier, Mathias Forge et Céline Kerrec vont s'imprégner d'un langage à la fois corporel et verbal spécifique, mais aussi de l'énergie et du dynamisme des sportifs. Comme le fait remarquer Laure, *« les garçons de l'équipe font preuve d'une énergie propre à leur jeunesse et pratiquent un sport impliquant un rythme cardio très élevé »*. Les artistes vont passer du temps à danser au milieu des joueurs pendant les matchs. Au fur et à mesure, un scénario se dessine. L'occasion pour chaque interprète de travailler sur un sujet particulier : l'entraîneur, le gardien et les joueurs. Trois moments solos qui déboucheront sur des spectacles dans le cadre des circuits courts du mercredi organisés par le théâtre. Le final du jeudi regroupera des extraits de ces moments et un jeu plus collectif. Seule la scène du Sillon pouvait recevoir un tel spectacle. Une fois les gradins rangés, des bancs de touche accueillent la cinquantaine de spectateurs. Dès le début, les consignes de l'entraîneur résonnent dans la salle. Le maître mot : communication. L'ambiance s'impose. Le match peut commencer.

Pierre, le goal, joue son propre rôle. Un rythme soutenu, une performance physique impressionnante de la part des danseurs. Le spectateur assiste à l'entraînement d'une équipe sportive. Mathias interview Sandrine : *« Tous les joueurs veulent aller à l'attaque surtout quand ils ont moins de 18 ans. Le repli est crucial dans le mouvement défensif. Mon idée est d'avoir des joueurs intelligents. »*

Défi relevé, les joueurs deviennent danseurs et les artistes jouent au handball. *Handanz*, un spectacle que l'on regrette éphémère.

▶ Correspondant Midi Libre : 06 20 67 66 37

GOMMETTE
LA DÉPÊCHE DU MIDI
Novembre 2017

LADEPECHE.fr
lundi 20 novembre, 16:36, Saint Edmond



Publié le 19/11/2017 à 10:13

# Danse aux écoles de Lieucamp et d'Asprières

## Danse

Laure Terrier dans la classe de grande section à CE 1 de Lieucamp / Photo DDM

Depuis le début de la semaine, entre les maths, la géo ou le français, les enfants des écoles de Sonnac et d'Asprières ont pu se divertir avec un projet artistique organisé par le partenariat Derrière le hubiot, Astrolabe grand Figeac et Aveyron culture.

Des ateliers de pratique chorégraphique dans leur environnement quotidien ont permis aux élèves de redécouvrir l'école et ses différents espaces, animés par la danseuse Céline Kerrec accompagnée du danseur Teilo.

Laure Terrier, chorégraphe et danseuse de la compagnie Jeanne Simone, a changé le regard des enfants sur la danse contemporaine avec son spectacle «gommette». Rampant sous un banc, s'étirant sur une table, disparaissant par la fenêtre et réapparaissant par la porte, le corps sans cesse en mouvements, agrémentant le tout de bruits familiers, elle a su surprendre les enfants par son interprétation. En dehors du temps scolaire, à l'attention des familles, deux représentations du spectacle chorégraphique «À l'envers de l'endroit» de la compagnie Jeanne Simone aura lieu le samedi 2 décembre, à 10 h 30 et à 15 heures : une déambulation au sein de l'école Pierre-Riols à Capdenac.

*La Dépêche du Midi*

À L'ENVERS DE L'ENDROIT
SUD-OUEST
22 Novembre 2016



LA RÉOLE

# Danse et poésie à Rosa-Bonheur

**La compagnie Jeanne Simone proposera, samedi, un spectacle danse de l'intime, en un rapport perceptif et sensoriel avec le public.** PHOTO DE JEANNE SIMONE

La Communauté de communes du Réolais en Sud-Gironde présente le spectacle « À l'envers de l'endroit » par la compagnie Jeanne Simone, ce samedi 26 novembre à 16 h 30 à l'école Rosa-Bonheur de La Réole.

Tous les élèves de l'école participent au programme d'éducation artistique et culturelle Au fil de l'eau. Ce projet se compose de trois temps particuliers : formation des enseignants, ateliers de pratique artistique, représentation en classe du spectacle.

Dans le cas de l'école Rosa-Bonheur, c'est un spectacle de danse qui a été conçu pour permettre aux enfants une redécouverte de l'espace de leur école avec leurs propres sensations sous un angle poétique et ludique.

Écriture, chorégraphie et interprétation sont l'œuvre de Laure Ternier et Céline Kerrec. Durée : 45 minutes.

Tarif : 6 euros (4,50 € pour les moins de 12 ans). Un goûter sera offert à l'issue de la représentation.

**Emmanuelle Patachon**

Attention, nombre de places limitées. Réservations conseillées. Informations et réservations au 05 56 71 93 37 ou au 06 03 68 29 37 ou sur culture@reolaisensudgironde.fr ou sur www.reolaisensudgironde.fr.

# délibéré, prologue

*par* Marie-Christine Vernay
27 JUILLET 2016

## Chalon dans la rue, revivre à 30 ans

…la compagnie Jeanne Simone (qui a d'ailleurs joué sous la pluie) sait prendre la dimension du pavé. Dans une chorégraphie très étudiée de Laure Terrier avec des mouvements d'ensemble, des disparitions dans la foule, des solos bien trempés, des envolées qui utilisent le décor naturel (en l'occurrence le parvis de l'hôtel de ville), les interprètes plus qu'à la hauteur se sont livrés à un ballet cassé, éclaté. Reliant les passants au spectacle, utilisant chaque micro événement, se reliant également aux uns et aux autres avant de repartir dans des courses solitaires, les danseurs, acrobates, comédiens offrent une image de la rue vibrante où l'on peut ralentir, stopper net, chuter, escalader. Vraie joie pour les yeux car rien n'est fixe, *Nous sommes* est un espace de répit où déposer sa solitude.

Sur plusieurs plans, une lecture de la ville.

**NOUS SOMMES**
THÉÂTRE DE RUE
**COMPAGNIE JEANNE SIMONE**

TT

Il aura fallu plus d'un an pour que l'équipe se retrouve au complet, après le sale coup subi par le tromboniste Mathias Forge (une maladie de Lime), la veille de la première. Un an pour poser des repères, canaliser le public, le stabiliser sur son gradin... Une longue période de gestation au cours de laquelle la compagnie Jeanne Simone a bénéficié d'une fort utile résidence à l'Abattoir, Centre national des arts de la rue (Cnar) de Chalon-sur-Saône. A l'arrivée, un spectacle d'une qualité d'écriture rare dans les arts de la rue. Un comédien, d'abord, nous invective : *« Je suis Guillaume Grisel. Je suis le peuple. Je suis le propriétaire d'une moto. Nous sommes l'opinion. »* Le passage du « Je » au « nous » semble un peu aléatoire... ce n'est pas ça qui compte. Car cette parole commence à saturer l'espace. Une métastase sonore bientôt relayée par les haut-parleurs portés par les divers membres de la compagnie. Ambitieux, le propos de *Nous sommes* est de présenter différentes lectures de la ville. Les huit comédiens-danseurs, à la fois déchaînés et très cadrés, s'éloignent, décident de suivre un passant, de grimper sur un mur, d'arrêter une voiture... Autour d'eux, la vie s'écoule. Les phrases amplifiées sont entrecoupées d'éclats musicaux, comme des pensées vite interrompues. Laure Terrier s'attache ensuite à déplacer les signes, à interroger les limites. La chorégraphe intervient par petites touches. Elle nous révèle la ville dans une sorte de jeu des huit erreurs jubilatoire et fluide.

– ***Mathieu Braunstein***

| 1h10 | Du 22 au 24 juillet à Chalon-sur-Saône (71). www.chalondanslarue.com

NOUS SOMMES

STRADDA

Octobre 2015

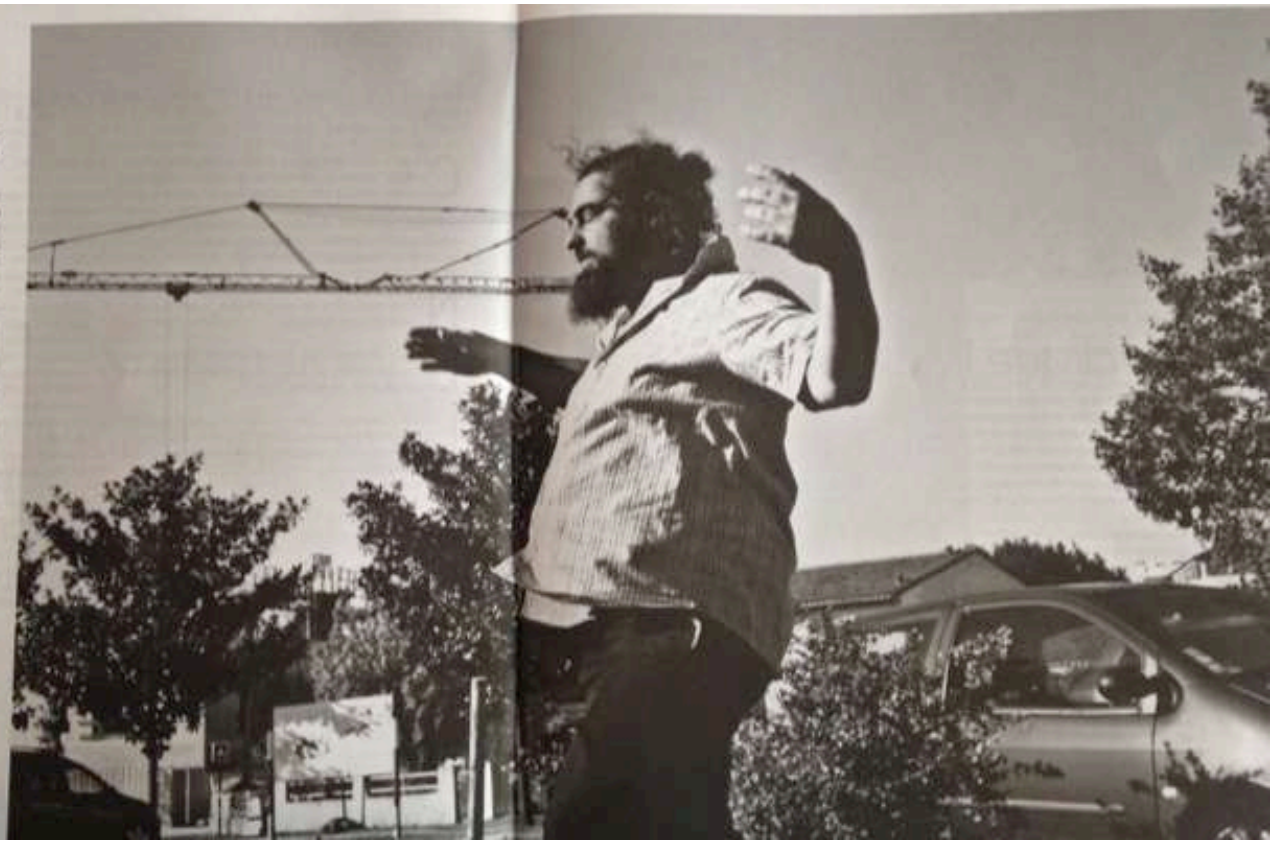
JEANNE SIMONE

# Nous sommes

Le spectacle commence avant qu'il ne soit visible. Sur le parvis de l'église, les gens passent. Une personne/Elle personne où les habitants du quartier, avec ou sans cross, sac ou cadée, croisent les vieuxgnurs qui se dirigent vers la gare. Au fontain, une femme au sac-cabas, un homme assis sur un mur, un autre qui porte un téléviseur. Ne disant rien sur leurs intentions, ils se fondent dans le décor. Mais il arrive que des sons étranges surgissent, que des panneaux se mettent à bouger…

Un rythme s'installe et puis, sans crier gare, huit personnes se rassemblent. Un premier prend la parole, enjoint une autre… Et soudain, la danse surgit, de façon aussi imprévisible que le spectacle lui-même. Chacun(e) s'adresse directement au public et avoue sa faiblesse, ses doutes, ses troubles. Chacun(e) interprète son propre texte, pour parler de ses interrogations, de ses inquiétudes. Leurs paroles interpellent, secouent, stimulent.

**Jeanne Simone change de cap.** *Nous sommes* prend le contrepoint de tous ces spectacles de Laure Terrier où les danseurs bousculent les flux de la circulation, en allant affronter les automobilistes. Par la force de son naturel, *Nous sommes* transforme chaque passant en performer, chaque son de la vie s'intègre à la partition musicale. A la création mondiale, au festival Mimos de Périgueux, cela tenait aussi au choix très avisé du lieu, dans un quartier également marginal, à l'abri de la foule festivalière. Le *Nous sommes* allait alors les spectateurs et les habitants. ● THOMAS HAHN



# DANSER, canal historique

## Juillet 2015

La compagnie Jeanne Simone, créée en 2004 par Laure Terrier, ancienne interprète d'Odile Duboc, Laure Bonicel et Nathalie Pernette, ne cesse d'inscrire la danse dans l'espace public. Elle s'est notamment faite connaître par ses perturbations de la circulation automobile grâce à des spectacles relevant d'une douce guérilla urbaine, aux titres comme Le goudron n'est pas meuble ou Le parfum des pneus. Terrier et ses danseurs n'avaient pas peur d'un affrontement direct avec la population motorisée.

Nous sommes change la donne. Les huit interprètes ne jettent pas leurs corps dans la bataille comme avant, mais présentent leur fragilité, prennent la parole et se livrent au public et à tous ceux qui veulent bien s'arrêter un instant pour les écouter, au lieu de poursuivre leur chemin.

**Comédien ou habitant ?**
Au début, leur présence se fond dans le décor urbain, si bien que même un observateur averti aura du mal à distinguer les comédiens-danseurs des passants. À Mimos, lieu de la première mondiale, le choix du lieu n'a fait que renforcer l'effet de camouflage. Sur le parvis d'une église, lieu de passage entouré de rues tel un demi-rond-point, ces huit âmes sensibles se rassemblèrent soudainement, surgissant de nulle part.

À la répétition générale, et donc pratiquement sans enjeu spectaculaire visible, la magie opéra pleinement. Élément important, la constitution improvisée d'une véritable partition entre le paysage sonore urbain, les ajouts de circonstance (mystérieux énoncés musicaux par instruments à vent ou objets urbains discrètement transformés en percussions) et les textes écrits et dits par chacun(e), aux accents de Koltès, Rabelais ou Botho Strauss. C'est Guillaume Grisel qui ouvre le bal avec une tirade aussi limpide que débordante. Des dizaines de «Je suis…» qui dressent un tableau de notre époque, et on peut songer à Daniel Linehan dans Not about everything — sauf que Grisel ne donne pas dans le Derviche tourneur.

**Et soudain, la danse**

Entre le verbe et le son, la danse surgit ex-nihilo, tout comme les interprètes eux-mêmes se rassemblent ou se dispersent sans crier gare. Mais il est plus passionnant encore d'observer comment les passants, par leur seule présence, se muent en performers, voire en danseurs sans le savoir. Ils passent par là, puisqu'ils sont chez eux, avec ou sans vélo, chien ou caddie, un enfant à la main ou pas... Toute proche, la gare attire un autre public qui a moins tendance à s'arrêter, valise à roulettes à l'appui. Mais quelques habitués prennent place sur un banc public et observent.

Seulement, après une générale aussi fédératrice, les habitants allaient-ils toujours suivre leur chemin habituel, une fois les marches du parvis de l'église bondées de spectateurs ? Après tout, le spectacle dans l'espace public est souvent victime de son succès. Devant un public venu pour ça, il fonctionne moins bien qu'en jouant face à des habitants qui ne s'attendent à rien.
Nous sommes cherche un juste milieu, les comédiens adressant leurs textes aux spectateurs rassemblés face à la «scène», mais créant en même temps un élargissement de celle-ci à l'ensemble des bâtiments et rues visibles pour le public. Au final, les Périgourdins ne se dégonflent pas, ne se laissent pas chasser de leur espace de passage ou de repos, ni par la compagnie, ni par le public. Ils sont ici chez eux, et le spectacle ne l'est pas moins. On se partage cet espace-temps en toute harmonie. Artistes et habitants peuvent encore respirer ensemble.

**Thomas Hahn**

5 février 2015

## Quand le spectacle s'invite en classe

En marge des spectacles qu'ils ont donnés à l'Entrepôt mercredi 4 février après- midi et soir, dans le cadre d'Accords à corps, la chorégraphe Laure Terrier et son complice Benoît Cancoin de la Compagnie Jeanne Simone, ont partagé un moment de créativité sonore et d'expression corporelle avec deux classes de CP de l'école du centre (classe de Mme Jeannot) et de la Luzerne (classe de Mme Jantet), lundi 2 février. Pour les artistes, le but était d'abord l'appropriation du lieu et de l'espace scolaire puis de l'habiter en le faisant vivre par la danse et toute une palette de sonorités inattendues, n'hésitant pas à détourner les objets de l'usage auquel les élèves sont familiers. Les enfants, d'abord déconcertés cherchaient dans le regard de leur maîtresse un signe d'approbation ou la confirmation de leurs sentiments de plaisir et de drôlerie. Mais c'est rapidement l'adhésion au spectacle qui l'emporte surtout lorsqu'ils peuvent être amenés à y contribuer. Les représentations se sont terminées par une discussion entre les artistes et les enfants, ce qui permit à ceux-ci d'exprimer leur ressenti avec leurs mots.

INITIATIVE

# *La Gommette*, une production de Pessac en scènes pour le milieu scolaire

Pessac en scènes produit *La Gommette*, de la compagnie Jeanne Simone, avec l'OARA. Ce projet artistique entend repenser l'articulation, production, diffusion et mutualisation.

La Compagnie chorégraphique Jeanne Simone, basée à Bordeaux, a imaginé un solo pour les scolaires de Pessac (33), intitulé *La Gommette*. Cette création qui s'accompagne de plusieurs séances de médiation et d'ateliers artistiques est produite par Pessac en scènes, service spectacle vivant de la Ville de Pessac, sur une commande de la municipalité dans le cadre de son Projet éducatif de territoire et de ses ateliers éducatifs. Le spectacle est coproduit par l'Office artistique de la région Aquitaine (OARA), une première pour Pessac en scènes, et sera intégré à la Belle Saison. «*Nous avons très vite eu l'idée de faire venir des artistes dans l'école plutôt que de proposer un projet d'animation*, remarque Sandrine Weishaar, responsable de Pessac en scènes. *Nous avons choisi de passer commande à la compagnie Jeanne Simone qui travaille beaucoup dans l'espace public et dont l'adresse aux spectateurs, la malice et l'humour, peuvent parfaitement s'inscrire dans une création jeune public*».

CLÉMENT MARTIN

Laure Terrier, chorégraphe de la compagnie Jeanne Simone

## De la maternelle au primaire

Laure Terrier, chorégraphe de la compagnie, a ainsi effectué deux résidences d'une semaine chacune, en juin dans un établissement scolaire de maternelle et de primaire. «*J'avais déjà travaillé pour le jeune public avec Laurent Coutouly, à l'Arche de Béthoncourt* (25) [Aujourd'hui intégrée à MA – Scène nationale Pays de Montbelliard, NDLR], *il y a plusieurs années. Mais j'avais besoin de travailler en immersion afin de réfléchir aux questions d'adresse et de niveau de langage pour le jeune public*», précise Laure Terrier. *La Gommette* se jouera dans les réfectoires des établissements scolaires, et s'inscrit dans le prolongement de ses précédentes créations, ayant comme axe principal de réflexion les usages des lieux du quotidien, la transgression des interdits. Le spectacle sera adaptable à l'architecture des lieux de représentation. Conçu pour les 3 à 10 ans, il sera constitué de modules pouvant être agencés de différentes manières en fonction de l'âge du public. «*Les plus petits sont à un âge où l'on intègre les normes, et mon travail vient chambouler cela. Pour eux, la transgression représente un événement énorme, alors que les grands ressentent plus les aspects poétiques liés à la transgression. Je dois apporter des éléments de compréhension en fonction des différents âges*», considère la chorégraphe.

## Un engagement fort auprès d'une compagnie

Ce solo de 20 à 25 minutes comprend également une réflexion sur la parole, élaboré avec la conteuse Cécile Delhommeau. Il sera joué en alternance par Laure Terrier et Céline Kerrec, danseuse pour la compagnie. Vingt-six représentations sont prévues de septembre à mai, ce qui représente une activité non négligeable pour la compagnie. «*Jeanne Simone a plutôt une activité de diffusion au printemps et en été, puisque les spectacles se jouent dans l'espace public, mais nous avons dû nous adapter pour jouer en parallèle des résidences prévues cette hiver pour notre prochaine création* Nous sommes, *prévue en juin*», indique la chorégraphe. Pour Pessac en scènes, il s'agit également de fédérer différents acteurs sectoriels de la Ville de Pessac, comme l'animation notamment – *La Gommette* étant présentée sur du temps périscolaire et s'accompagnant d'ateliers tout au long de l'année autour de la danse contemporaine (médiation et pratique) – ou l'Éducation nationale. Sandrine Weishaar revendique cependant cette création comme relevant bien de la programmation artistique de Pessac en scènes. «*Nous avons produit ce spectacle avec une ambition artistique, même si ce qui nous intéresse est de pouvoir faire se croiser ces enjeux artistiques avec des réflexions sur les aspects éducatifs ou économiques, par exemple*», revendique la responsable de Pessac en scènes. L'idée est que *La Gommette* puisse circuler dans d'autres territoires la saison prochaine, mais pas seulement. «*Nous avons essayé de modéliser une action, un mode de production et de diffusion, qui pourraient être repris par d'autres compagnies et d'autres acteurs culturels afin de nourrir des projets d'éducation artistique et culturelle ayant un caractère artistique fort*», assure Sandrine Weishaar. **TIPHAINE LE ROY**

D. R.

Sandrine Weishaar, responsable de Pessac en Scène

BLANQUEFORT

# Des carnets de chantier artistiques

**LES COLONNES** La Compagnie Jeanne Simone invite le public du centre culturel à une visite poétique des lieux en chantier

C'est une drôle de démarche que propose la Compagnie Jeanne Simone mardi, à partir de 19 heures, au centre culturel des Colonnes. Ce n'est pas vraiment une visite de chantier, mais ça y ressemble. En fait dans le cadre de la programmation du Carré-Les Colonnes, la danseuse chorégraphe Laure Terrier et sa compagnie vont « faire partager au public les premières étapes des travaux de rénovation et d'extension par le biais d'une création originale.

Une visite inédite du centre culturel. ARCHIVES C. M.

### « Une déambulation »

Ces « Carnets de chantier » qui se traduiront par une « déambulation » dans ces lieux en pleine mutation permettront aussi au public de découvrir le centre culturel d'une manière totalement inédite. « C'est l'occasion d'aller voir l'envers du décor » précise Laure Terrier. « D'accéder à des espaces où le public ne va pas d'habitude. »

La danseuse qui a assisté à plusieurs réunions de chantiers veut évoquer également la manière dont les personnes qui travaillent sur place vivent cette période un peu spéciale. Comment de nouveaux espaces de travail sont nés, de nouveaux usages.

« Il s'agit d'une lecture subjective du chantier qui sera retranscrite avec des mots et de la danse aussi », annonce-t-elle sans vouloir toutefois dévoiler totalement le contenu de ces Carnets de chantier qui se veulent à la fois surprenants et impertinents.

« Ce sera une sorte de promenade comprenant différentes haltes à l'intérieur du centre culturel », précise-t-elle encore.

### Durant les travaux

Pour mémoire, la médiathèque reste ouverte durant les travaux (elle bénéficiera bientôt d'une ouverture à l'arrière du bâtiment).

En revanche, le cinéma et les salles de spectacles seront fermés à partir du 2 mars jusqu'à la rentrée de septembre 2014.

Durant cette période, les spectacles qui entrent dans le cadre de la programmation du Carré-Les Colonnes seront proposés en d'autres lieux de la commune : salle Fongravey, salle du Mascaret, un chapiteau sur la place de la Poste, le château Dillon.

**C. M.**

Carnets de chantier : le mardi 4 février à 19 heures, le mardi 4 mars à 19 heures et le mardi 1er avril à 19 heures. www.le-carre-les-colonnes.fr

COMPAGNIE JEANNE SIMONE

# Le Parfum des pneus

**Vu à** Guise
**Création** le 1er mai 2009 à Guise (02)
**Contact** http://cie.jeanne.simone.free.fr, www.lagrossentreprise.fr

Un titre qui sonne comme un étendard ou un manifeste. Quoi de plus âcre que le parfum des pneus, celui-là même qui s'échappe des voitures brûlées dans les banlieues. Doux fumet? Oui, Jeanne Simone est une compagnie qui a le goût du bitume dans la peau. Dans son précédent opus, *« Le goudron n'est pas meuble »*, la troupe « jouait » la ville comme une partition ouverte. Klaxons, badauds, poubelles, enfants, tout était matière à composer comme en jazz, à improviser, à danser. *« Le Parfum des pneus »* – dont la création au long cours s'étendra jusqu'en 2010 – nous emmène à nouveau sur ce terrain-là, entre danse et intervention. Camille Perrin et Laure Terrier forment un duo de pirates modernes. Lui affectionne de plonger sa tête dans les égouts et les parterres de fleurs. Habile mais incontrôlable, il imite les fous ou les fous l'imitent. Elle le protège et le guide. Ou est-ce l'inverse? Qu'est-ce qui relie ces deux personnages? Le « duo », formule neutre pour un couple ou pour un malade et un soignant, ne déambule pas mais nous sème dans la ville. Grimper aux arbres, caresser le gravier, épouser la brique. Piquer de la barbe à papa, voler le micro du forain... Ils s'appellent, ils s'étreignent, ils se font écho. Il faudrait épuiser avec eux tout ce qui fait théâtre dans la ville, nommer comme Perec tout ce qui existe dans un lieu pour en venir à bout. Echappés dans une fête foraine ou dans un quartier, prêts à s'envoler, ils nous grisent de leur folie ordinaire, font voler les lignes de la « normalité ». C'est cette dualité qui est magnifique, entre le montré et le caché, entre ce à quoi nous ne faisons plus attention et ce qui devrait nous révolter. Entre le spectacle et la vie.

© DR

● MORGANE LE GALLIC

MADEMOISELLE
TÉLÉRAMA
10 juin 2009

## Jeanne Simone
MACADAM GIRL

*Scènes de rue / Fest'arts*

Sous le nom de Jeanne Simone se cache une bande de forcenés, musiciens et danseurs de rue prompts à se mêler incognito au flux des passants, à bloquer la circulation et à enjamber les plates-bandes. Rien ne les arrête, ni la course d'une ambulance sur un rond-point ni un jet d'eau mal placé. Cette troupe d'agitateurs est emmenée par Laure Terrier, formée à la danse contact et au Body-Mind Centering (exploration et éducation du corps par le mouvement). *Le goudron n'est pas meuble*, pièce foutraque, s'est fait remarquer depuis deux ans dans les festivals. Cet été, la Bisontine fonceuse se lance dans un solo, *Mademoiselle...*

M.BR.

*Scènes de rue*, Mademoiselle, *les 17 et 18 juillet, centre-ville, Mulhouse (68). 03-69-77-77-50 (entrée libre).*

*Fest'arts*, Le goudron n'est pas meuble, *le 6 août, 13h, les 7 et 8, 11h, centre-ville, Libourne (33). 05-57-74-14-00. www.festarts.com (entrée libre).*

**Jean-Pierre Thibaudat, Rue 89**
**21 Août 2008**

## Festival d'Aurillac : le théâtre prend la rue et ne la rend plus

**… « A Aurillac, pas de coupure tranchée entre in et off comme à Avignon**

Ce livre balaie tout un paysage qui va de la place du spectateur au statut de l'artiste de rue en passant la question, elle aussi cruciale, du financement des artistes, la gratuité des spectacles étant une politesse sinon une connivence -un quart seulement des spectacles du festival sont payants.
Tous les cas de figure sont présents à Aurillac, où le festival présente une vingtaine de compagnies, tandis que 450 autres sont dites « de passage », terme plus juste que celui de « off ». Si, au festival d'Avignon, la coupure entre le in et le off est de plus en plus tranchée (avec un off lui-même gangrené par le marché dans ses aspects les plus vulgaires), rien de tel à Aurillac où la porosité est constante.

'Jeanne Simone' avec Laure Terrier (Vincent Muteau).
La preuve par Jeanne Simone. Dix heures du matin, place des Carmes, c'est là que cela doit se passer, cela s'appelle « Le goudron n'est pas meuble ». On est là autour d'un espace vaguement délimité mais rien ne se passe. Car c'est déjà commencé.
Au café voisin, une femme –Laure Terrier, danseuse, directrice artistique de la compagnie Jeanne Simone- boit un verre avec (on comprendra plus tard) deux de ses partenaires, puis elle s'étire tandis que sur la chaussée un type (acteur de la compagnie) redessine à la craie les volutes du macadam et que deux autres commencent à taper sur des panneaux de signalisation et autre objets sonore à portée de main.
Laure Terrier entame une danse sur sa chaise puis passe à la rue, un camion de fleurs venu de Brioude arrive, pile devant le corps de la danseuse allongée sur le goudron , elle danse avec le camion, son capot, ses rétroviseurs, tout à l'heure elle dansera avec une automobile sortant d'un parking, tandis que d'autres membres de la compagnie investiront une Caisse d'Epargne qui se trouve être sur le parcours, ou qu'une palissade deviendra une matière joliment sonore sous la baguette d'un autre membre. Tout est improvisé.
Le charme est total, quelque chose de gai et de tendre à la fois. Cela tient beaucoup à la qualité d'improvisation de la danseuse et de celle de ses partenaires musiciens ou comédiens (pas tous). Cela tient aussi à un art du tact qui consiste à s'arrêter quand la situation risque de basculer. Le public suit la déambulation de l'un ou de l'autre, les parcours se croisent ou non, chaque spectacle est évidemment unique.

**Ce » surgissement de l'imprévisible » qui définit du théâtre de rue**

Basée à Besançon, cette compagnie était « de passage » l'an dernier, Jean Marie Songy, le directeur du festival, l'a justement repérée et invitée cette année.

Elle exprime bien ce « surgissement de l'imprévisible » dont parle Granger pour définir le théâtre de rue. Avec Jeanne Simone le théâtre naît ici littéralement de la rue. Ce n'est pas, loin s'en faut, l'unique forme du théâtre de rue des compagnies présentes à Aurillac.
Mais n'oublions pas ces artistes solitaires « de passage » qui font la joie des rues tel l'homme qui joue de la scie musicale ou pascalbrousseau.com, « le bateleur circassien » qui se produit place des Carmes, là même où le corps de Laure Terrier dansait amoureusement avec un camion à fleurs. »…

LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE

CASSANDRE

10 août 2008

### *Volchok* par le cirque Trottola

Un agréable spectacle dont la qualité essentielle tient au rythme crescendo des gags et à leur simplicité. Le cirque traditionnel a presque disparu face à la forme dite du « nouveau cirque » ; celle-ci est devenue à son tour une tradition avec ses codes, ses références, en particulier l'obligation perpétuelle de nouveauté et d'originalité avec le maintien de l'impératif de virtuosité technique, contraintes à certains égards contradictoires. Du coup, il devient difficile de faire quelque chose de neuf et de cohérent. La notion d'atmosphère ou celle d'ambiance a un temps permis de donner un principe de construction aux numéros en scène et une règle d'appréciation aux spectateurs. Cependant, le flou de ces notions laisse grande latitude au jugement.

L'admirable est ici un subtil crescendo. Le spectacle démarre au rythme lent et bonasse de l'éléphant. Des gags prévisibles font sourire. Le spectateur, chatouillé du côté de l'indulgence, est prêt à perdre d'honneur débonnaire. La boutade tête, l'obstination placide évoquent immédiatement l'enfance. Lucien Bonnemaire, décoré d'une longue barbe tressée et d'yeux pétillants, aux épaules de buffle, suscite irrésistiblement la sympathie. C'est après que le public, préparé à cette régression infantile, reçoit les gags vraiment drôles. Lesquels n'excluent pas ce qu'on appelle des moments de poésie. En particulier la danse de la robe, en équilibre sur un balai, allant au objet fétichisé (avec elle le spectateur peut déshabiller divers corps de femmes) et au objet domestique vulgaire et phallique (non seulement le balai en lui-même mais aussi l'habileté du jongleur qui tient cette femme immatérielle érigée au-dessus des airs). Poésie ou phallo imagerie érotique, homogène avec la logique du fantasme.

La virevolte élégante et douce de ce spectacle qui emboîte des figures de danse à la sauce circassienne saisit efficacement, malgré quelques entrées un peu embarrassées (en particulier, la séquence du cupidon qui, supposant une alliance entre deux personnages jusque-là distants, paraît incongrue dans le récit esquissé). Telle une horloge, cette machine spectaculaire emporte avec les cieux rillé du plaisir enfantin. ▲

### Le goudron n'est pas meuble

«Un travail de rue, enfin !», est-on tenté de s'exclamer face à la liberté insolente et jubilatoire du Goudron n'est pas meuble, création de la compagnie Jeanne-Simone. Une prise d'otages artistique, en douceur, du passant. «Passant», et non spectateur. Bien sûr, le «public» est convoqué à leur travail, mais le lieu n'en est dévoilé qu'au dernier moment (ce jour-là, c'était la gare d'Aurillac...). Et nombreux sont ceux, automobilistes, passagers d'un bus, clients d'un café, à se retrouver «public» à leur insu.

Car ils déplacent le regard et les repères, ces comédiens et danseurs qui affirment ou rappellent, avec une tranquille audace, que l'espace est public. Qu'on peut se l'approprier d'un geste, en en riant.

Panneaux d'informations de la gare d'Aurillac, chaises du café, poignées des bus, vitres des passants..., tout leur devient objet de jeu, invitation à la danse. On est, au sens littéral, désorienté : cette dame en uniforme, c'est bien une employée de la SNCF ? Ou fait-elle partie du spectacle ? Et cet homme hirsute et mal rasé, on l'a pris pour un des multiples zonards d'Aurillac jusqu'à ce qu'il entre dans le jeu...

On ne sait plus où donner de la tête. Pourtant, c'est à l'économie qu'ils créent ce désordre poétique : aucune cohorte, aucun de ces effets tonitruants dont le théâtre de rue est si souvent prodigue.

Juste un culot tranquille et un humour tout en finesse dans cette occupation pacifique du terrain qui laisse tous le charme festivaliers, automobilistes coincés, voyageurs en attente. À l'heure où tant de créations usurpent le qualificatif galvaudé de « subversives », ils inventent la subversion tranquille, bousculent les routines de chacun, interceptent les déplacements et les regards, invitent à s'émerveiller de la banalité d'un cadre transformé...

Un instant de grâce, un désordre harmonieux qui leur voudrait d'être classés comme dangereux par le maire de Cuers, tristement célèbre pour sa plainte contre la compagnie Princesses Peluches. Ce qui est sûrement le plus beau compliment qu'on peut leur faire...

V. S.

LE GOUDRON N'EST PAS MEUBLE, PAR LA COMPAGNIE JEANNE-SIMONE, AURILLAC 2008

Libération

**25 AOUT 08**
Quotidien Paris
OJD : 132356

Surface approx. (cm²) : 554

11 RUE BERANGER
75154 PARIS 3 - 01 42 76 17 89



**Théâtre** 23e édition d'un festival qui s'interroge sur ses limites.

# Aurillac court les rues

Le théâtre de rue n'est jamais aussi stimulant que lorsqu'il embarque son spectateur dans une aventure, si possible un peu risquée. A Aurillac, où chaque année le festival tient lieu de fête populaire et de place de marché, l'aventure la plus sophistiquée commence à 22 h 30 au buffet de la gare. Un bus vient vous y cueillir pour un long périple dans les montagnes. Au bout d'une demi-heure, une bande d'agités détourne le véhicule et vous voilà devenus otages de filles et de garçons en robe de mariée qui se disent en lutte contre la ségrégation des sexes. Car nous sommes en 2008, et depuis dix ans le gouvernement hongrois cantonne les hommes à Buda et les femmes à Pest (ou l'inverse?). Plus tard, dans la nuit, nous marchons à la lueur de torches vers le moulin des résistants, quelque part dans le pays de Salers, où des tableaux vivants – ainsi que des feux, des verres de blancs et des problèmes à caractère menstruel – font surgir de belles images. Puis il y aura une procession dans un village, avec encore du sang, du sexe et peut-être même un peu d'amour. C'est une nouvelle proposition de la compagnie Le Phun, associée pour l'occasion à la troupe hongroise de théâtre Kretakor. La chose s'appelle *Père Courage* et c'est très beau, même si parfois on s'y perd un peu.

**Sang-froid.** L'aventure la plus (physiquement) dangereuse se déroule dans le sillage de la compagnie de danse Jeanne Simone, dont les six membres surgissent d'on ne sait où pour faire de la rue un chaos, se jetant sur les véhicules qui passent, rampant sur le bitume, semant la pagaille dans une banque, affolant le palais de justice d'Aurillac. Jeudi, le conducteur de la Golf rouge immatriculée 9140 HT 15 a été d'une patience remarquable, et les vigiles de la Caisse d'Epargne ont réussi à ne pas perdre leur sang-froid. Cette création baptisée *le Goudron n'est pas meuble* se tient dans des lieux annoncés peu de temps à l'avance. Et lorsque, progressivement, les six corps retournent à l'immobilité, le spectateur se sent traversé par une drôle d'émotion: il s'aperçoit que pendant près d'une heure, il a regardé la rue d'un œil vraiment neuf. Puis il se demande, dans le fond, qu'est-ce qui fait spectacle? Comment, par la grâce de six personnes qui n'auront pas prononcé un mot, a-t-on le sentiment que quelque chose a été créé? Il y a bien sûr bien d'autres belles choses à voir et à vivre à Aurillac puisque 450 compagnies se sont donné rendez-vous dans le Cantal. Notamment, dans le off, une nouvelle pièce poétique, lente et destroy de Makadam Kanibal (parking de la Maison de l'emploi, à 15 heures), dont on peut dire que les deux membres paient de leur personne.

L'an dernier, le *Cri*, plus récente création de la compagnie Kumulus, avait ravi et bousculé le public en le plongeant dans le maelstrom d'un violent discours politique.

**Salutaire.** Or voilà qu'on apprend que, depuis, le spectacle n'a pu être donné nulle part, en dehors de quelques dates dans la région Rhône-Alpes où est basée la compagnie de Barthélémy Bompard. Le *Cri* serait trop «chaud» politiquement, les villes auraient peur de l'inviter chez elles (peut-être aussi que la forme du spectacle, plus classique que celle des créations précédentes – *Itinéraires sans fond(s)*, *Rencontres de boîtes* – a rebuté les programmateurs). Avec son spectacle sur les élections, également présenté ici l'an dernier, la Compagnie Générale Vapeur a connu des mésaventures similaires. Est-ce que le théâtre de rue, dans ses projets les plus ambitieux, commence à toucher des limites? Faut-il qu'il soit plus sage pour ne pas effrayer le marché? Et jusqu'où le public est-il prêt à suivre?

Imperturbable, le directeur du festival, Jean-Marie Songy, continue de faire d'Aurillac un territoire d'expérimentation et de tenir un salutaire discours d'agitateur. «*Comment continuer à partager un espace public, cher à notre imaginaire d'utopistes, alors que filianté et privatisation rodent?*» La programmation 2008 a bien montré que le malaise est là et que, pour continuer à avancer, il faudra bientôt au théâtre de rue voir de nouvelles directions, soit un autre monde.

Envoyé spécial à Aurillac
ÉDOUARD LAUNET